n°60

avril 2021

jethro express

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO

L'AGRICULTURE UN MÉTIER D'AVENIR ?

L'ÉDITO

L'AGRICULTURE, UN MÉTIER D'AVENIR ?

par Claude-Eric Robert

La pensée dominante, quand on parle de développement, nous oriente tout de suite vers l'industrialisation des pays pauvres et l'urbanisation. En 120 ans, l'ère industrielle a amené la planète au bord du gouffre par la surexploitation des ressources naturelles, par la pollution et le réchauffement climatique. Elle n'a, de loin, pas enrichi tous ceux qui travaillent dans des entreprises, surtout pas dans le tiers monde.

Pour l'Afrique, un copié-collé de ce qui s'est fait en Europe, en Amérique du Nord et en Chine serait une catastrophe écologique et probablement pas très profitable sur le plan économique. L'Afrique a pourtant des atouts à faire valoir : Le besoin de nourriture va considérablement augmenter ces prochaines années dans le monde et c'est le continent qui a le plus de terres agricoles encore disponibles. Si les terres sont cultivées de manière durable par de petits paysans bien formés, l'Afrique peut devenir le continent où les perspectives d'avenir seront les plus intéressantes, sans avoir détruit son environnement.

Pour le Burkina Faso, l'immense majorité des fermes ne dépasse pas 5 hectares. 80% de la population pratique l'agriculture de subsistance.

Les 2 millions de « fermes potentielles » ne couvriraient que le 37% du territoire. Elles ont une marge considérable d'amélioration, si des techniques durables sont mises en place ; les agriculteurs peuvent entrer dans une modeste classe moyenne de leur pays.

Ces paysans auront besoin d'outils et de petites machines simples qui peuvent se fabriquer sur place. Davantage de petites laiteries pourront continuer de transformer le lait, comme c'est déjà le cas de manière embryonnaire. Des moulins, des entrepôts de qualité devront se multiplier. Une alimentation issue de la production locale doit se développer et faire barrage au riz thaïlandais et au lait en poudre. L'agriculture locale peut devenir le moteur harmonieux du développement du pays, sans créer de chômage. Tous peuvent vivre décemment sur de petites fermes qui peuvent encore se multiplier.

Alors continuons de les aider à réaliser cette transition en soulageant les villes d'une immigration de la jeunesse des campagnes qui ne trouvera que misère et petits boulots sous-payés.

DANS CE NUMÉRO

L'orpaillage - Une triste réalité pour la jeunesse burkinabé

De l'orpaillage à l'agriculture Le parcours de Célestin

Intéresser la jeunesse à l'agriculture Un beau défi !

Nouvelles de Jéthro

Photo: KMeinrad Schade / Fastenopfer

L'ORPAILLAGE

par Luc-Olivier Robert

UNE TRISTE RÉALITÉ POUR LA JEUNESSE BURKINABÉ

Savez-vous que près de 70% de l'or mondial et 90% de l'or burkinabé est raffiné en Suisse ? Fait peu connu en Suisse, le Burkina Faso est un pays minier majeur en Afrique ; il est même le cinquième producteur d'or du continent. Entre 2016 et 2019, 214 tonnes d'or ont été produites dans le pays !

Derrière ces chiffres se cache une triste réalité : cet or est le plus souvent extrait de manière artisanale, envoyant bon nombre d'enfants et de jeunes dans des « trous » plusieurs mètres sous terre. Il n'est pas rare que des accidents se produisent semant la mort et d'autres tragédies. L'environnement pollué au mercure et le déplacement des populations paysannes à qui on « indemnise » la perte de leur terrain, finissent de planter le décor…

Il n'est pas rare lors des cours Jéthro, que les participants aient un membre de leur famille qui soit parti « tenter sa chance » dans cet enfer. Quelques rares chanceux arrivent à décrocher le jackpot, d'autres reviennent bredouille et d'autres ne reviennent malheureusement jamais ou avec des séquelles.

C'est une des raisons qui a poussé Jéthro à proposer des camps pour encourager les jeunes à s'intéresser à l'agriculture. Au Burkina, l'agriculture a souvent l'image d'un métier misérable de subsistance. Alors qu'avec de bonnes pratiques, elle peut faire vivre décemment les familles qui s'y adonnent. Cette agriculture a même de quoi faire pâlir d'envie nos paysans et paysannes suisses à qui on paye le litre de lait industriel entre 50 et 55 cts alors qu'au Burkina, il est payé … 68 cts avec des coûts de la vie qui ne sont de loin pas les mêmes que dans notre pays.

Alors oui, à Jéthro nous pensons que l'agriculture est bien un métier d'avenir tant sur le plan économique qu'écologique ! Grâce à vos soutiens nous nous y attelons jour après jour, pour que cela devienne réalité dans la vie de la jeunesse burkinabé !

Un village minier à l'ouest du Burkina | Photo : Libertation.fr

DE L'ORPAILLAGE À L'AGRICULTURE

Propos recueillis par
Mady Ouédraogo

LE PARCOURS DE CÉLESTIN

Bonjour Célestin, peux-tu te présenter en quelques mots pour nos lecteurs ?

Je me nomme Célestin Zongo, j'ai 23 ans et j'étais précédemment orpailleur dans un site au Burkina Faso. J'habite à Bidougou (Centre du Burkina) et je suis membre d'une famille de neuf personnes.

Tu as dit que tu étais précédemment orpailleur : peux-tu nous en dire plus ?

Tout à commencé en 2017, lorsque je mourais d'envie d'avoir rapidement de l'argent pour profiter de la belle vie. J'ai alors entrepris de me lancer dans l'orpaillage et, cela m'a entraîné sur un site d'extraction local. A mon arrivée, j'ai été confronté à beaucoup de difficultés, qu'on rencontre généralement sur ces sites. Parmi elles, la charge de travail, le manque d'eau potable et par conséquent le manque d'hygiène, la consommation de stupéfiants (drogue, cigarette, tramadol, …) et le manque de soutien moral. Toutes ces conditions vont avoir des conséquences fâcheuses sur moi durant trois années : banditisme, vol et maladie. Celle-ci a d'ailleurs précipité mon retour au village. En plus de ceci, j'ai été témoin de plusieurs mauvaises pratiques sur le site telles que criminalité, viol, prostitution ….

Heureusement, lorsque je suis rentré au village fin 2019, malade et sans argent, j'ai été entouré par des gens de bonne volonté, qui m'ont aidé à retrouver la santé et à sortir progressivement de ces vices. Maintenant, je ne nourris plus l'idée d'aller faire de l'orpaillage ; au contraire je trouve mon avenir dans l'agriculture et j'y tiens sérieusement.

Photo : J. Bohbot

Cadre de soutènement en bois d'une galerie typique des mines artisanales au Burkina Faso

Merci de nous partager ton parcours, on voit que celui-ci n'a pas été simple. En 2020, tu as suivi les cours de base de Jéthro et maintenant les cours avancés, cela a-t-il changé quelque chose dans ta vie ?

Beaucoup de chose ont changé dans ma vie ! Si on s'en tient seulement à la formation de base, j'ai appris à faucher et à temps l'herbe de la bourse, à la sécher et la stocker. Ce qui me permet de prendre soin de mon petit élevage après la saison des pluies. J'ai également préparé une fosse fumière pour récupérer tout ce qui est déchet organique pour en faire du fumier. Avec les cours avancées, j'ai acquis de nouvelles pratiques culturales et d'élevage qui me donne désormais de l'avance pour affronter les prochaines saisons pluvieuses. En plus de cela, ce qui est intéressant, c'est que j'ai adopté une bonne conduite dans la société au travers de ces cours. Je sens que le bonheur sera au rendez-vous !

Tu as dit que tu as appris beaucoup de chose lors des cours, as-tu pu voir concrètement une évolution sur tes champs par exemple ?

Vraiment, je suis reconnaissant à Jéthro, ma production a augmenté de 50%. Sur une petite superficie de 0,5 hectare, mon rendement est passé de 300 kg à 650 kg de céréales. Mes animaux ont du bon foin et l'eau en quantité. Cela réduit considérablement les coûts qui devraient être affecté à leur alimentation.

Quels sont tes projets pour la suite ?

Pour la suite, je vais développer mon élevage car je trouve cela intéressant et je sens d'ailleurs que c'est ce que je dois vraiment exercer comme métier.

Que penses-tu des formations que Jethro propose ?

Je pense que les formations de Jéthro ont pour objectif de nous aider par des pratiques simples et efficaces à trouver les solutions des difficultés que traverse l'agriculture.

Célestin lors des cours avancés de cette année

INTÉRESSER LA JEUNESSE À L'AGRICULTURE

par Mady Ouédraogo

UN BEAU DÉFI !

Le Système scolaire au Burkina est simple, formé plus de généralistes que de spécialistes. Après le cursus scolaire, la plupart des jeunes épousent la culture du « fonctionnariat », et s'attendent à être employé par L'État.

Cependant il est à noter que l'État, grand employeur de ces généralistes, a une capacité d'absorption très limitée. Bien évidemment la formation reçue permet à certains jeunes généralistes de rejoindre le secteur privé ou l'entreprenariat. Malheureusement, au regard d'un secteur privé encore embryonnaire et d'un manque cruel de financement de projets, une grande partie de la jeunesse se retrouve sans emploi.

Pour faire face aux défis de l'emploi décent et de la réduction de la pauvreté, Jéthro organise chaque année un camp pour les jeunes sur l'agriculture et l'élevage. L'objectif est d'amener les jeunes à un changer de mentalité et à retrouver l'amour de la terre.

Les jeunes sont, durant 6 jours, familiarisés avec les techniques compatibles avec une agriculture durable ; les cours théoriques sont mis en pratique sur le terrain, afin que les jeunes comprennent l'intérêt de chaque technique. Les travaux pratiques concernent le creusage du zaï, les demi-lunes et les cordons pierreux, la régénération naturelle assistée (RNA) et les techniques de plantation des arbres. Lors de ces séances nous voyons l'intérêt grandissant que les jeunes accordent à l'agriculture, l'élevage et l'environnement.

La technique du zaï consiste à creuser des trous en quinconce où les graines seront semées afin de concentrer l'eau et la fumure (photo prise lors des cours avancés).

Quelques photos du camp 2020

NOUVELLES DE JÉTHRO

LES COURS AVANCÉS

par Mady Ouédraogo

Débuté le 4 janvier par l'accueil présentation et installation des participants, les cours avancés ont suivi leur cours normal et auront pris fin lorsque vous lirez ces quelques lignes (fin le 20 mars).

L'effectif était de 61 paysans(nes) dont : 41 femmes et 20 hommes venus de 8 villages différents. Nous notons chaque année le nombre croissant des femmes, désireuses de se faire former afin de sortir de la précarité.

Chaque module développé par un formateur, engendre une multitude des questions et d'échanges d'expériences de la part des participants ; cela démontre leur intérêt et leur envie de changement de comportement. Ils ont tous pris la décision, une fois de retour dans leur village, d'être des porteurs de changement et de tendre vers l'agriculture durable au travers des techniques apprises. Lors de la formation, le représentant de la session 2021 a pris la parole au nom de tous les participants pour témoigner sa reconnaissance à Jéthro et aux différents donateurs qui, malgré ces temps difficiles de Covid 19, apportent leur soutien inlassable à l'égard des agriculteurs et éleveurs du Burkina Faso. Son souhait est que le monde vienne à bout de cette pandémie, afin que chacun retrouve pleinement des activités. Il a terminé ses propos en soulignant les grands efforts de l'État Burkinabé pour le développement du secteur agro-sylvio-pastoral, mais reconnaît que la démarche de Jéthro à travers les formations, les suivis et l'accompagnement répond plus à leurs besoins.

La technique de la demi-lune permet le recueil de l'eau de pluie qui, autrement, ne serait pas absorbée par le sol, en raison du phénomène de ruissellement, dû à l'imperméabilité du sol. Cette méthode lutte ainsi contre la désertification des sols.

Les réalisations de Jéthro reposent en grande partie sur la générosité d'un cercle fidèle de donateurs. Voulez-vous en faire partie ? Voici quelques exemples de l'utilité de votre don. Jéthro vous remercie de votre soutien.

100 CHF

Équipe un(e) paysan(ne) avec une faux, une fourche et le matériel d'aiguisage afin de pouvoir récolter du foin.

200 CHF

Représente l'aide initiale d'un paysan(e)burkinabé(e) pour l'achat d'une génisse. Cela lui permet de compléter la nourriture de sa famille et de générer un revenu.

600 CHF

Couvrent les frais de formation complète d'un(e) paysan(ne) burkinabé(e). En offrant ce montant, vous permettez à une famille de sortir durablement de la précarité.

scan me

Dons via Twint

Impression - 600 ex.

Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :
CCP : 17-77570-8
IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8

Vos dons sont déductibles d'impôts dans toute la Suisse.

Pour nous contacter
ASSOCIATION JÉTHRO
Case postale 1606
2001 Neuchâtel
www.jethro-suisse.org

Suivez-nous sur